N° 1 Première Année Novembre 1907



REVUE DE PSYCHOPOTENCE

PUBLICATION MENSUELLE, INDÉPENDANTE ET DOCUMENTAIRE

DE

Mentalité et de Psychisme expérimental

Rédacteur en Chef : Léon DEMONCHY, Docteur en Médecine

SOMMAIRE :

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
113, Boulevard Beaumarchais, Paris (3e Arrt)

Le Numéro : 50 Centimes

Abonnements :	Paris....................................	**6 francs** par an.
—	France....................................	7 — —
—	Etranger....................................	10 — —

Dépôt, Administration, Rédaction, Publicité, 113, boulevard Beaumarchais, Paris (IIIe Arrond^t^).

Le mardi de 1 h. à 3 heures.

Pour la Correspondance joindre un timbre pour réponse.

N° 1 Première Année Novembre 1907

REVUE DE PSYCHOPOTENCE

Publication Mensuelle, Indépendante et Documentaire

DE

MENTALITÉ et de PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

AVANT-PROPOS

Des questions troublantes et pressantes d'actualité, des problèmes d'ordre psychique agitent les consciences. Elles y portent un tumulte passionné qui aveugle les plus clairvoyants et ne leur permet plus l'investigation scientifique.

Un grand nombre de chercheurs veulent quand même expliquer des phénomènes dont l'étrangeté les séduit, et repoussent le doute scientifique qui seul, par une application loyale, peut conduire à la clarté de la conclusion vraie.

D'autres au contraire se refusent de parti pris à admettre aucune explication.

Aborder l'étude de ces phénomènes, les expérimenter, les reproduire si possible, telle est une des raisons d'être de la présente Revue et la justification du second sous-titre : Psychisme expérimental.

Ce n'est pas assez. Il faut de plus et avant tout étudier les individus qui paraissent être l'occasion des phénomènes : étude trop négligée jusqu'ici, la plus importante sans aucun doute. C'est pourquoi la Revue prend aussi le sous-titre de Mentalité.

L'étude raisonnée de ces deux facteurs du problème est le double but poursuivi par la *Revue de Psychopotence.*

Beaucoup m'ont encouragé dans cette voie, d'autres ont essayé de m'en détourner à cause des dangers inhérents à une pareille entreprise, entre autres, ceux de n'être pas compris, et d'être par cela même exposé à de furieuses critiques.

Je réponds que ce sont là des dangers qu'un médecin conscient de son esprit de loyauté scientifique méprise, et qu'il se doit de marcher devant lui sans s'inquiéter outre mesure des embûches et des difficultés de la marche en avant.

Ce sera un succès et une grande joie si la Revue peut apporter une part même minime à l'édifice très moderne et déjà si grandiose de la science expérimentale.

Et pour exprimer en quelques mots l'idéal que je porte en moi, je le résumerai en ces quelques lignes :

Un peu de vrai, si petit qu'il soit, est chose grande et belle ; c'est une place dans l'Éternité.

Ce sera la devise de la Revue.

Dr Léon Demonchy.

DE LA MENTALITÉ

Le mot « Mentalité », du mot latin « MENS », qui signifie, esprit, intelligence, est un mot qui s'est implante dans le langage des psychologues et qui a fait fortune ; mais sa fortune est toute moderne. Des auteurs sérieux, de très excellents dictionnaires dûment approuvés et faisant autorité ne le mentionnent pas. Il en est autrement son adjectif, du mot « mental », employé dans le sens de « ayant rapport à l'intelligence » et qui se trouve dans tous les écrits et dans tous les lexiques. Ainsi l'on dit et l'on écrit couramment, maladies mentales, facultés mentales, aliénation mentale, etc. Mais le mot Mentalité n'est même pas défini, et s'il l'est parfois dans quelque traité spécial, c'est de la façon suivante : Etat de l'esprit.

Cette définition ne peut convenir. Elle n'est ni nette, ni profonde, ni utile, et ne répond ni aux tendances, ni aux nécessités du jour. Le mot Mentalité correspond non pas seulement à un état, mais encore à différents états d'esprit chez un même comme chez divers individus. Un état d'esprit est chose changeante variée, et n'entraîne pas la connaissance intime de l'être; au contraire, la mentalité est le substratum de l'être : c'est l'individu pris dans son entier, et capable de ressentir divers états d'esprit suivant le moment et les circonstances. C'est donc un mot très spécial et aussi très large dans sa spécification. C'est un résumé qui embrasse les diverses périodes de l'état ou des états d'esprit.

Ne pourrait-on pas dire, c'est une manière d'être de l'esprit ? Non. Quoique le sens en soit plus clair, plus large, c'est une explication, mais ce n'est pas une véritable définition. Car il faudra distin-

guer et spécifier, si c'est une manière d'être actuelle ou habituelle de l'esprit, et il n'y a pas cette délimitation du caractère de l'individu qui le précise, cet ensemble qui se résume et que comporte le mot Mentalité.

La définition doit en être assez large et assez nette pour admettre l'état actuel, les origines, et les transformations de l'esprit.

La définition qui me paraît la plus compréhensible, la plus profonde et qui entraîne avec elle une connaissance de l'être au point que l'on peut dire, tel individu, tel peuple a telle ou telle mentalité, est la suivante : « La Mentalité est une résultante au contact évolutif d'un milieu, ou encore, actionnée par le contact évolutif du milieu ».

C'est une résultante, renfermant en elle le passé héréditaire de l'individu, son éducation, son instruction, son milieu, ses expériences personnelles. Au contact d'un milieu, c'est-à-dire, de circonstances et d'êtres extérieurs qui l'actionnent, sur lesquels elle agit, qui réagissent sur elle et sur lesquels elle réagit à son tour. Il y a là toute une série d'impressions échangées, tour à tour reçues et rendues, constituant par leur ensemble un cycle perpétuel d'évolution propre à modifier et à éduquer la mentalité de l'individu et de l'espèce.

Ainsi prennent naissance et se développent les tendances et les qualités futures de la race.

Partant de ce point de vue, il est facile de comprendre comment pour perpétuer l'espèce, les générateurs impressionnés par leur passé héréditaire et par leur milieu, transmettent à leur génération le double fardeau de la race et de leurs qualités personnelles, vertus et vices tout à la fois, en un mot, leur mentalité mâle.

Imprégnée de la sorte, la cellule humaine devient être fœtal. Cet être fœtal va se développant et dans son passage de l'état embryonnaire à l'état d'être humain, vit de la vie utérine où il est et reste toujours sujet dans son développement nerveux aux actions et aux réactions multiples de l'organe qui l'enveloppe et lui infuse à lui issu du père, les qualités de la mère : empreintes indélébiles, qui contrebalanceront les tendances paternelles par le contre-poids des hérédités et des qualités maternelles résumées dans cette expression de : mentalité féminine.

De ces deux facteurs connexes, contraires ou non, en tous cas mâle et femelle, c'est-à-dire opposés d'hérédité comme de sexe, sort l'être humain déjà imprégné de la double mentalité de ses ancêtres, des deux lignes mâle et femelle.

L'individu naît : il respire à peine, et déjà il porte en lui dans sa mentalité actuelle et future, le poids héréditaire de la mentalité des diverses successions d'ancêtres qui l'ont précédé. Combien diverses et différentes sont ces mentalités du passé qui vont se synthétiser dans leur représentant.

L'hérédité joue donc un rôle considérable sur la Mentalité. Les effets transmis par l'hérédité sont multiples et variés ; chacun des ascendants transmettant, modifiée ou non, une partie de sa manière d'être et de penser. Ces impressions ancestrales ne se transmettront pas toutes avec le même degré d'acuité ou d'action. Les unes seront latentes, apparaîtront brusquement le jour où un incident parfois banal, en apparence, viendra les mettre en œuvre. C'est la race qui se réveille dira-t-on. Tels sont les emportements fougueux d'individus ou de nations aux moments de danger, lorsqu'un péril menace leur existence.

Combien d'énergies sommeillent en possibilités et se réveillent en puissances ! Que de talents ignorés se sont révélés lors d'une occasion propice !

Cette force qui sommeille n'en est pas moins une force prodigieuse, si l'on s'en rapporte au nombre incommensurable des ascendants nécessaires pour permettre à un seul individu de naître.

Des milliards d'ancêtres nous ont précédé dans la vie. D'habiles mathématiciens nous l'ont assuré et prouvé. Mais sans remonter trop haut, le calcul suivant bien qu'approximatif est suffisant. Il est assez simple pour que chacun puisse l'essayer, ce qui est préférable pour que la notion qui s'en dégage soit plus tenace et plus convaincante.

Un enfant vient au monde. Sa première génération ascendante nécessite deux ascendants, sa seconde quatre, sa troisième huit : ce qui donne pour les trois générations ascendantes, deux père et mère, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents, soit un total de quatorze ancêtres. Or en admettant trois générations par siècle, ce qui est plutôt au-dessous de la moyenne, on arrive en mille ans à un total de plus de deux milliards d'ascendants nécessaires à chacun de nous.

Il est évident, et personne ne serait assez fou pour s'acharner à vouloir prouver le contraire, que dans ces deux milliards et plus, il y a eu des pauvres et des riches, des nobles et des serfs, des bons et des mauvais, des robustes et des malades, qui tous ont pensé et agi différemment selon leur grade et leur position dans la vie. Que serait-

ce si au lieu de calculer sur trente générations ou mille ans, nous voulions calculer sur des périodes de mille années ? Une seule chose subsiste, c'est que les plus parfaits ou les mieux adaptés pour l'existence ont seuls donné ou plutôt transmis la vie à leursdescendants.

Il résulte de cet aperçu rapide que notre mentalité est une résultante et qu'elle a évolué à travers un troupeau immense d'êtres humains : que notre mentalité et celle de nos ancêtres doivent être regardées, non pas comme un tout venu d'une seule pièce, mais comme des successions de parcelles de mentalités qui ont passé au crible de l'enfantement humain et se sont alors imprégnées, en plus ou en moins, de qualités, de tendances, de possibilités. Notre mentalité est donc chose bien profonde, bien inconnue, bienmystérieuse, Ainsi peuvent s'expliquer les déchéances de l'esprit comme aussi les génies précoces qui brillent d'un éclat resplendissant surl'horizon humain. Nul n'est besoin d'en demander l'explication à une existence précédente. Car tout individu a déjà vécu dans ses ancêtres. Une cellule puissamment douée ou longtemps reposée a pu se transmettre par hérédité et donner toute sa force à l'individu qui l'a recueillie. Il a fallu seulement que ses ancêtres l'aient eue et ne l'aient pas complètement épuisée.

DE LA PSYCHOPOTENCE

On dit « Omnipotence » dans le sens de Toute-Puissance », Pourquoi ne dirait-on pas « « Psychopotence » pour signifier « Pouvoir ou Force Psychique». Je suis autorisé à me servir de ce terme par la phraséologie de certains grands cliniciens qui ne se font pas faute de parler du « potentiel» de leurs malades. Tel malade a épuisé son potentiel de résistance, disent-ils. Et nous savons que pris dans ce sens le mot « potentiel » signifie, ce qui peut être, ce qui est en puissance. En latin Potentia veut dire, pouvoir, puissance : la désinence française « Potence », qui en dérive a la même signification. Le mot « Psychique » vient du grec « *Psuchè* » qui veut dire âme, et signifie qui a rapport à l'âme ou à ses facultés.

Ce terme de « Psychopotence » a le très grand avantage de se substituer à d'autres expressions moins claires. Il embrasse une foule d'états encore mal définis. Nous avons tous entendu parler d'Od,

de force neurique, de force astrale, etc... Ces termes qui sont empreints de je ne sais quoi d'imprécis et de préconçu, n'ont aucune allure scientifique et exposent au danger de vous entraîner à leur suite dans des écoles et dans sectes qui répugnent au chercheur et au véritable savant. D'autres mots ont reçu leur consécration officielle, tels Suggestion, Hypnose, Hystérie. Et pourtant que savons-nous de leur physiologie intime et de leur psychologie ? On discute, on n'est pas d'accord sur leur définition exacte. Certains esprits sont encore partisans de l'existence d'un fluide que d'autres repoussent avec ardeur. Et cependant, que ce soit simple effet de persuasion ou tout autre chose, le pouvoir que nous exerçons sur nous-mêmes et sur les autres, ce pouvoir qui émane de notre intimité psychique et qui se projette en dehors de nous, est réel.

Avec le terme de Psychopotence qui écarte toute idée d'empirisme toutes ces études sont possibles : se livrer à des expériences, rapporter des faits même extraordinaires est chose admise, sans crainte de passer pour un sectaire ou un désiquilibré.

De plus ce terme est susceptible de degrés. Un individu sera plus ou moins psychopotent suivant l'intensité des phénomènes qu'il produira. Il pourra être un excellent suggestionneur et un mauvais liseur de pensées et réciproquement.

En outre ce mot ne comporte aucune idée de maladie à la différence d'un grand nombre de termes actuellement en usage qui viennent de la science médicale. C'est un avantage, car bien que des malades présentent des phénomènes encore incertains ou inexpliqués, il ne s'ensuit pas forcément que seuls, des malades puissent en être affectés.

Dans une pareille étude c'est un devoir de s'assurer de l'état de santé du sujet observé, et de se demander s'il est ou non réellement malade, chose parfois délicate. S'il est malade, il faut étudier le phénomène de psychopotence en lui-même, abstraction faite, si possible, de l'état de maladie. Des neurologistes éminents ont étudié le vertige en tant que vertige sans considérer tous les vertigineux comme des fous, ils ont trouvé qu'il pouvait être d'origine purement fonctionnelle et en ont tiré des déductions qui les ont conduits à une nouvelle théorie explicative du mal de mer. Ainsi l'étude du phénomène en lui-même a fait surgir des applications pratiques très-curieuses. Il doit en être de même des phénomènes de psychopotence. Recueillir des faits même extraordinaires au premier abord, les étudier,

les contrôler, les suivre attentivement peut amener des conséquences imprévues.

S'occuper de tous ces phénomènes dans un esprit de véritable loyauté scientifique, est un rôle que la *Revue de Psychopotence* assume avec plaisir car c'est un de ses buts, et elle les groupera et les étudiera sous la rubrique de « Psychopotence. »

Etude d'un Fait de Psychopotence

Deux parentes que nous désignerons sous les initiales suivantes, G., et R., non mariées, sérieuses, dignes de foi, et occupant toutes deux une situation enviable dans des professions libérales, habitent ensemble depuis que G., a perdu sa mère F., c'est-à-dire depuis près de dix ans.

Auparavant les deux parentes vivaient séparées, et comme elles n'habitaient pas la même ville, R., la plus jeune des deux n'a pas connu F., elle ne l'a jamais vue, point important à retenir pour apprécier le fait suivant.

Un soir devant plusieurs personnes parmi lesquelles se trouve sa parente, R., tombe dans un état spécial auquel les assistants donnèrent le nom de « transe », parce qu'ils ne connaissaient pas d'autre terme et que tout à la surprise causée par l'étrangeté du phénomène, ils s'en contentèrent.

Les témoins de ce fait déclarent de la meilleure foi du monde, que dans cet état, R., reproduisit la voix, les gestes, les jeux de physionomie de F., que, chose curieuse, ses yeux changèrent de couleur, que, naturellement bruns, ils devinrent bleus, teinte des yeux de F.

Ce fut la seule fois que R., présenta un pareil phénomène.

Il est regrettable que ce cas ne se soit pas produit devant une personne compétente capable de le dénommer exactement ; mais laissant de côté le mot «transe» et les reproductions imitatives de la mimique, s'il est vrai que les témoins de la scène n'ont pas été l'objet d'une illusion, le changement de la couleur des yeux est en lui-même remarquable.

La première objection, si simple, qu'elle se présente d'elle-même à l'esprit, est que les assistants, au lieu de voir réellement, ont cru

voir ; qu'ils ont vu ce qu'ils désiraient voir. Or ce sont des gens très-sérieux, ayant l'habitude de raisonner, et qui répondent qu'il n'y a pour eux aucun doute ; ils n'ont pas cru voir, ils ont réellement vu. Du reste, disent-ils, ils n'ont pas pu prévoir ce qu'ils ont vu, ils ne s'y attendaient pas ; leur étonnement est la garantie de leur bonne foi.

Il ne serait ni prudent ni scientifique de rejeter un pareil fait de prime abord, et sans un examen sérieux, car on peut citer, et la *Revue* citera en son temps, des phénomènes très curieux regardés autrefois comme impossibles et qui sont aujourd'hui examinés et acceptés par la Science moderne.

Il est donc bon de se demander si un pareil fait est possible, s'il s'est déjà produit, s'il a déjà été remarqué et noté.

Que ceux qui en ont déjà vu, veuillent bien faire parvenir leurs observations à la *Revue* qui sera heureuse de les connaître.

Trois questions se posent à l'occasion de ce fait :

1° Un changement de couleur des yeux est-il possible chez un sujet dans un état spécial ?

2° La teinte des yeux d'une autre personne peut-elle être imitée ou reproduite?

3° Même dans les cas où cette autre personne ne serait plus en vie ?

Dans son prochain numéro la *Revue* continuera l'étude de ce cas, dont les résultats et les explications ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs.

PSYCHOLOGIE MUSICALE

Les Concerts de Musique Classique

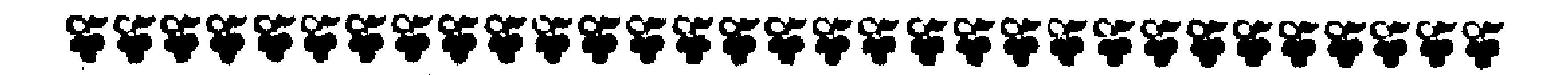
Une Revue qui s'occupe de Mentalité serait incomplète si elle ignorait une des plus grandes manifestations de l'esprit humain : celle de l'effort artistique. La *Revue* ouvrira largement ses pages à la psychologie de l'art sous toutes ses formes, et en particulier de l'art musical.

Elle présentera à ses lecteurs dans son prochain numéro, une étude sur les Concerts de Musique classique.

Le Gérant : A. Ducloz.

7439-07. — Imprimerie F. Ducloz, Moûtiers (Savoie)

A Ducloz



AVIS

La *Revue* recevra avec plaisir toutes les communications ayant trait à la Mentalité, à la Psychologie, aux Phénomènes psychiques, et se mettra à la disposition de tous pour l'étude et l'expérimentation des phénomènes de ce genre.

Elle instituera aussi des moyens de contrôle qui permettront de vérifier après un certain délai et sans crainte de supercherie les expériences projetées ou en cours.